

## Recherches sociographiques



### Fernand DUMONT, *Pour une conversion de la pensée chrétienne*

Vincent Harvey

Volume 6, numéro 2, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, V. (1965). Compte rendu de [Fernand DUMONT, *Pour une conversion de la pensée chrétienne*]. *Recherches sociographiques*, 6(2), 197–198.  
<https://doi.org/10.7202/055267ar>

## COMPTES RENDUS

Fernand DUMONT, *Pour la conversion de la pensée chrétienne*, Montréal, Les Éditions H. M. H., Collection *Constantes*, 1964, 236 p.

Les lecteurs de *Recherches sociographiques* connaissent déjà le sociologue en Fernand Dumont. Sans doute aussi ont-ils souvent pressenti chez lui l'historien et le philosophe. Le présent essai leur révélera surtout le théologien. Non pas, certes, le professionnel de la théologie, trop souvent enfermé dans les cadres rigides et les déductions intemporelles d'un système, mais le croyant sincère et lucide qui cherche passionnément « l'intelligence de sa foi » avec le souci d'une double fidélité : fidélité, d'une part, au Mystère partiellement inaccessible dans sa transcendance, et fidélité, d'autre part, à l'homme obligatoirement inséré dans une histoire en constante évolution et obscurément travaillée par une Présence (immanence du Mystère) dont il faut découvrir les signes et les appels à travers les interrogations, les aspirations et les dynamismes d'un présent en profonde continuité en même temps qu'en douloureuses ruptures avec le passé.

Toute réflexion chrétienne valable, autant dire toute théologie vivante, se meut dans cette dialectique de la transcendance et de l'immanence, du trans-historique et de l'historicité, qui forment la texture même de notre être chrétien. Se fixer dans l'institutionnel et le culturel d'un passé, si glorieux soit-il, c'est, pour la pensée chrétienne, se condamner à l'inactualité qui engendre le divorce entre la religion et l'expérience vitale des hommes.

Avec 1789, un monde nouveau naissait. Il s'est développé et organisé dans l'autonomie du profane, avec ses lois propres, ses solidarités humaines, sa culture, son éthique et son idéal collectif. L'Église officielle, jusqu'à ses dernières décennies, a boudé ce monde, quand elle ne l'a pas anathématisé. Dans une attitude de crainte et de défense, elle s'est agrippée avec âpreté à la culture et aux institutions de la chrétienté, accentuant ainsi la distance entre le monde réel des hommes et celui de la foi. Le *Modernisme*, à la jonction du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, fut une dramatique prise de conscience de cet état de choses ainsi qu'une brutale tentative de réadapter le christianisme à la culture moderne et au monde nouveau. Tentative trop radicale cependant pour l'époque, et peut-être aussi trop intellectualisée, qui devait inévitablement encourir la condamnation de l'autorité ecclésiastique. Mais un mouvement aussi profond ne pouvait rester sans lendemain. L'histoire religieuse du XX<sup>e</sup> siècle devait reprendre, sous des formes diverses et dans des directions parfois contradictoires, cette exploration d'un idéal que le *Modernisme* avait voulu définir d'un seul coup. L'auteur analyse ces tendances du XX<sup>e</sup> siècle à trois niveaux : l'évolution des structures officielles ; la recherche d'une communauté ; le retour aux sources de la tradition spirituelle. Fernand Dumont voit dans le syndicalisme chrétien, dans l'Action catholique et dans l'expérience des prêtres-ouvriers, non seulement des tentatives d'une nouvelle insertion du christianisme dans le monde et d'un rajeunissement des structu-

res ecclésiastiques, mais encore la recherche d'une communauté proprement chrétienne, c'est-à-dire faite de profondes solidarités humaines et d'un rattachement de plus en plus conscient au Mystère qui est la source de toute véritable communion. Le renouveau liturgique et le renouveau biblique rejoignent ces mêmes préoccupations fondamentales.

Mais le tableau n'est pas, pour autant, idyllique, car les poussées de ce dynamisme n'ont pas réussi à soulever partout la lourde pâte encroûtée par des habitudes séculaires. La conversion n'est qu'amorcée, tant au plan de la pensée qu'à celui des attitudes et des structures. La crise religieuse se continue, angoissante et dramatique. « Nous n'en sortirons que si nous liquidons la *culture chrétienne*. Il en faudra faire une exploration qui serait en même temps une psychanalyse » (p. 58). C'est là d'abord que l'auteur situe la conversion de la pensée. « Pour cet examen, continue Fernand Dumont, il ne saurait y avoir de meilleur réactif que la confrontation de la culture chrétienne avec les conditions d'existence des hommes de notre temps. Celles-ci changent plus rapidement que jamais : rien de mieux que d'essayer de voir comment la culture chrétienne s'y cramponne encore et comment en émerge la plus impitoyable dénonciation ! » (p. 58).

C'est ici que le sociologue devient indispensable au théologien et que le dialogue doit s'établir... car tout théologien n'a pas la chance d'être sociologue, et vice versa. C'est dire l'intérêt exceptionnel du livre de Fernand Dumont, en particulier pour tous ceux qui sont engagés dans la pensée et l'action chrétiennes. Sa confrontation de la morale et de la religion avec la condition humaine d'aujourd'hui, de même que son examen des attitudes religieuses et des structures ecclésiales, font prendre conscience au théologien et au pasteur des véritables exigences d'incarnation du christianisme et contestent certains alignements de leur pensée et de leur action. Mais plus que des critiques et des contestations, toujours utiles, nous trouvons dans cet ouvrage des orientations extrêmement précieuses pour la pensée et l'action pastorales.

*Pour la conversion de la pensée chrétienne*, au dire même de son auteur, n'est qu'une préface à une série d'ouvrages. C'est sans doute au caractère forcément incomplet de cet essai qu'il faudrait attribuer certaines de nos insatisfactions. L'auteur nous fait prendre une conscience aiguë de l'historicité de l'homme et des indispensables solidarités humaines qu'une théologie « essentialiste » et une spiritualité individualiste avaient, dans une large mesure, oubliées. Certes, l'homme est « histoire » et il est engagé dans une aventure collective. Mais il transcende aussi son historicité par son être *personnel*. L'éternité est présente au cœur même du temps humain pour le supporter et le créer. Notre existence humaine est faite de temps et d'éternité. Mais le temps, dans sa continuelle mouvance, est constamment récupéré et sauvé dans le présent de l'existence *personnelle*. Nous aurions aimé qu'il fût tenu compte davantage, dans l'ouvrage, de cette dialectique du temps et de l'éternité, de l'historicité et du trans-historique qui forment la complexité et le mystère de l'homme.

De même, aurions-nous souhaité que l'engagement de l'homme dans l'aventure collective de l'humanité fût davantage mis en relation avec son aventure *personnelle*. Une dialectique semblable à la précédente joue également ici. Profondément solidaire de ses frères, partageant leurs angoisses, leurs luttes, leurs fureurs et leurs amours, l'homme n'en demeure pas moins au plus profond de lui-même un inconsolable solitaire. Aucune relation interpersonnelle d'amour et d'amitié, si parfaite qu'on l'imagine, ne peut combler cette solitude essentielle. Seule l'espérance chrétienne, qui apporte cette certitude que l'amour indéfectible du Père nous couvre et nous enveloppe déjà dans notre exil, peut combler partiellement cette solitude en attendant le « face à face ».

Vincent HARVEY, O. P.

*Institut d'études médiévales,  
Université de Montréal.*